



Pl. XIX



Pl. XVII



Pl. XVIII



Pl. XV



Pl. XVI



Pl. XIII



Pl. XIV



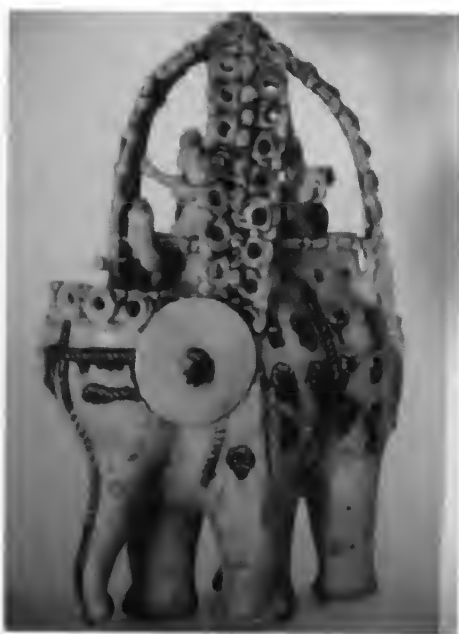
Pl. XI



Pl. XII



Pl. IX



Pl. X



Pl. VII



Pl. VIII



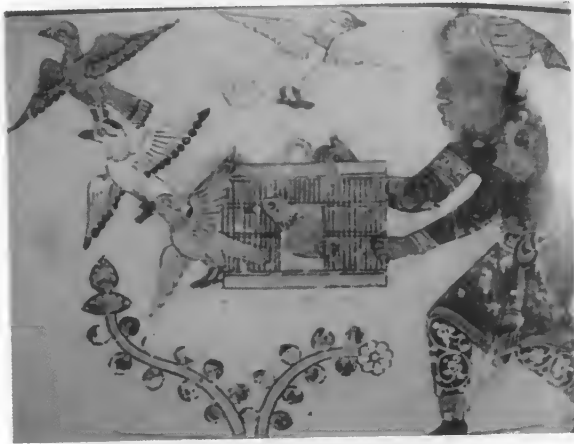
Pl. V



Pl. VI



Pl. III



Pl. IV



Pl. I



Pl. II

ʿUkāša (Tarwat), *Mawsūʿat al-ḥaṣwir al-islāmī*, Le Liban

Wiet, *Le Caire et les voyageurs européens*, Revue du Caire, Août, 1944

Wiet (G.), *Journal d'un bourgeois du Caire*, Ibn Iyās, Histoire des Mamlūks, 1945

Wiet, *Fêtes et jeux au Caire*, AnIsl, VIII, 1969

Wilson (Ralph Pinder), *Islamic Art*, New York, 1957

Ibn Kaṭīr ; *al-Bidāyah wal nihāyah* , Bayrūt, s.d.

Ibn Saʿīd al-Maġrabi, *al-Maġrib fi ḥuliy al-maġrib*, Le Caire, 1952 .

Ibn Taġribirdi, *al-Nuġūm al-zāhira fi mulūk miṣr wal qāhira*, Le Caire, 1930-1972

Kāṣif (Sayida Ismāʿīl), *Dirāsāt fi'l muġtamaʿ al-islāmi qabl al-ʿaṣr al-fāṭmi*, Islamic Archeological Studies, II, 1980

Lane (Edward W.), *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, Written in Egypt during the years 1833-1835, Egypt, 1978

Le voyage en Egypte de Félix Fabri, 1483, Traduit de la version allemande par Gisèle Hurseaux. Présenté et annoté par Jacques Masson, IFAO, 1975

L'Orient de Saladin, l'Art des Ayyubides, Exposition présentée à l'IMA, Paris, du 23 Octobre 2001 au 10 Mars 2002, p. 59, no 54

Mazahéri (Ali), *La vie quotidienne des musulmans au moyen age*, Paris, 1951

Mitz (Adam), *al-Hadāra al-islāmiya fi'l qarn al-rābiʿ al-hiġri*, Bayrūt, 1967

Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Egypte*, Paris, 1844-1845

Raymond (A.) et Wiet (G.), *Les marchés du Caire*, IFAO, Le Caire, 1979

Sādiq (širine), *Les moyens de divertissements et d'amusement à l'époque fatimide en Egypte*, Thèse de Master dactylographiée, Faculté de Tourisme, Université de Hilwan, Le Caire, 1998

Sulṭān (ʿAbd al-Munʿim), *al-Muġtamaʿ al-miṣri fi'l ʿaṣr al-fāṭmi*, Le Caire, 1985

Trésors fatimides du Caire, Exposition présentée à l'IMA, du 28 Avril au 30 Aout 1998, Paris

al-Ya'qūbi, *Tārīḥ al-Ya'qūbi*, Bayrūt

Dopp, *Le Caire vu par les voyageurs occidentaux du moyen âge*, dans SRGB, T.XXIII, Le Caire, 1949

Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881

Encyclopédie de l'Islam, Nouvelle édition, Paris, 1954-2005

Ettinghausen (R.), *The Dance with Zoomorphic Masks*, Arabic and Islamic and Other Forms of Entertainment seen in Islamic Art, Published by Georges Makdisi in *The Art and Islamic Studies in Honor of Hamilton A.R. Gibb*, Leiden, 1965

Ettinghausen (R.) & Grabar (Oleg), *The Art and Architecture of Islam, 650-1250*, London, 1987

Farḡali (Abū al-Hamd), *al-Taṣwir al-islāmi, naṣ'atuh wa mawqif al-islām minhu wa uṣūluh wa madārisuh*, Le Cair, 2000

Hamāda (Ibrāhim), *Hayāl al-dīl wa tamṭiliyāt ibn Daniyāl*, Le Caire, 1963

Hasan (Zaki), *Les Tulunides*, Paris, 1933

Hasan (Zaki), *Kunūz al-Fāḥimiyyin*, Bayrūt, 1981

Histoires des serpents dans l'Egypte ancienne et moderne, Mémoires de l'Institut d'Egypte, t. L

Ibn 'Abd al-Zāhir (Muḥiy al-Din), *al-Rawd al-Zāhir fī sirat al-Malik al-Zāhir*, Réalisé par 'Abd al-'Aziz Huwayṭar, al-Riyād, 1976

Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār liwāsiṭat 'aqd al-amṣār*, Bayrūt, 1970

Ibn al-Farrā', *Rusul al-mulūk wa man yaṣluḥ lil risāla wa'l sufara'*, Réalisé par ṣalāḥ al-Din al-Munaḡid, Le Caire, 1947

Ibn al-Ġawzi, *al-Muntazim fī tārīḥ al-umam wal mulūk min 257 H*, Bayrūt, 1358H.

Ibn Iyās, *Badā'i' al-zuhūr fī waqā'i' al-duhūr*, Réalisé par Muḥammad Muṣṭafa, Le Caire, 1982

al-Ğāhiz, *Kitāb al-ḥayawān*, Réalisé par ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn, Bayrūt, 1969

al-Gazūlī, *Maṭālīʿ al-budūr fi manāzil al-surūr*, Le Caire, 1300 H.

al-Hamaḍānī (Badiʿ al-Zamān), *Séances al-Hamadhani*; choisies et traduites de l'arabe avec une étude sur le genre par Régis Blachère et Pierre Masnou, Paris, 1957

al-Hazraġi, *al-ʿUqūd al-lu'lu'ya fi tāriḥ al-dawla al-rasūliya*, l'Egypte, 1911

al-Manāwi (Muḥammad Hamdi), *al-Wizārah wa'l wuzarāʾ fi'l ʿaṣr al-fāḥmi*, Le Caire, 1970

al-Maqrizi, *al-Mawāʿiz wal iʿtibār bi ḍikr al-ḥiṭaṭ wal aṭār*, Būlāq, 1853

al-Maqrizi, *al-Sulūk li maʿrifat duwal al-mulūk*, Réalisé par Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda, Le Caire, 1936

al-Masʿūdi, *Murūġ al-dahab wa maʿādin al-ġawhar*, Réalisé par Muḥammad Muḥyi al-Din ʿAbd al-Hamid, Le Caire, 1958

al-Qādi al-Rašid, *al-Daḥāʾir wa'l tuḥaṭ*, Réalisé par Muḥammad Humayd Allah, Kuwait, 1959

al-Qalqašandi, *ṣubḥ al-aʿ šā fi sināʿat al-inšāʾ*, Le Caire, 1346H./1928

al-šuġāʿi (šams al-Din), *Tāriḥ al-malik al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn wa awlādiḥ*, Réalisé et traduit en allemande par Barbara Sheifer, Vispadin, 1978

al-šaybāni, *al-Kāmil fi'l tāriḥ*, Bayrūt, 1995

al-Suyūṭi, *Tāriḥ al-Hulafāʾ*, Le Caire, 1952

al-Waqād (Maḥāsin), *al-Ṭabaqāt al-šaʿbiya fi'l qāhira al-mamlūkiya*, Le Caire, 1999

al-Waqād (Maḥāsin), *al-Hadāyā wa'l tuḥaṭ zaman salāḥ al-mamālik al-baḥariya*, Annales de la Faculté de Lettres, Université de ʿAyn šams, vol. XXVIII, 2, 2000

Bibliographie

Le Saint Coran

‘Abd al-Rāziq (Aḥmad), *La chasse au faucon d'après les céramiques du musée du Caire*, AnIsl, IX, Le Caire, 1970

‘Abd al-Rāziq (Aḥmad), *La chasse au guépard d'après les sources arabes et les œuvres d'art musulman*, Arabica, XX, fasc. I, Leyden, 1973

‘Abd al-Rāziq (Aḥmad), *Deux jeux sportifs au temps des Mamlūks*, AnIsl, XII, 1974

‘Abd al-Rāziq (Aḥmad), *wasā’il al-tasliya ‘ind al-muslimin*, Dirāsāt fi’l ḥadāra al-islāmiya, vol.1, Le Caire, 1985

‘Abd al-Rāziq (Aḥmad), *ṣabābik al-qulal al-fuḥārīya fi dār al-atār al-islāmiya*, Kuwait, 1988

‘Abd al-Rāziq (Aḥmad), *al-Hadāra al-islāmiya fi’l ‘uṣur al-wusṭā*, Le Caire, 1990

Abū Zayd (Sihām), *‘Ağā’ib dār al-ḥayawān fi miṣr al-islāmiya* 270-282 H. / 883-895, Le colloque de "Ri‘āyat wa tanmiyat al-ṭarwa al-ḥayawāniya fi’l ḥadāra al-islāmiya, entre 28 Février – 1^{er} Mars 2004, Centre de ṣālīḥ Kāmil pour l'économie islamique, Université d'al-Azhar, Le Caire, 2004

Atil (Esin), *Renaissance of Islam, Art of the Mamluks*, Washington, 1981

Baer (Eva), *Metalwork in Medieval Islamic Art*, State University of New York Press, Albany, 1983

al-Bāṣā (Hasan), *al-Funūn al-islāmiya wa’l wazā’if ‘alā al-atār al-‘arabiya*, Le Caire, 1965

al-Bāṣā (Hasan), *Mawsū‘at al-‘imārah wa’l atār wa’l funūn al-islāmiya*, Le Caire, 1999

al-Dimiri, *Hayāt al-ḥayawān al-kubrā*, Le Caire, 1956

- Pl. XV :** Une statuette en bronze représentant un oiseau, remontant à l'époque fatimide, Ve/XIe siècle. Elle servait vraisemblablement de brûle-parfum. L'anneau, sur le dos, permettait la suspension. Conservée Staatliche Museum zu Berlin, d'après Trésors fatimides
- Pl. XVI:** Détail du bassin mamlūk d'Ibn al-Zayn, daté du VIIIe/XIVe siècle: on constate un éléphant et un guépard. Conservé au musée du Louvre, d'après Art of the Mamluks
- Pl. XVII:** Détail d'une frise en bois datée de l'époque fatimide, Ve/XIe siècle trouvée dans le maristān de Qalāwūn,. Le décor représente un lion avec son entraîneur. Conservée au musée d'art islamique du Caire, no 12935
- Pl. XVIII:** Plaque en ivoire incomplète de l'époque fatimide du Ve/XIe siècle, représentant un éléphant, caparaçonné, conduit par un cornac assis sur une plate forme sur la nuque de l'animal. Le cornac est accompagné d'un flûtiste ayant la face tournée vers le derrière de l'animal. Conservée au Walters Art Gallery, d'après Les moyens de divertissements
- Pl. XIX:** Détail d'un panneau en marbre daté de l'époque fatimide du Ve/XIe siècle, représente un paon dans une attitude hiératique sur un fond floral stylisé. Le corps du paon est gravé pour figurer les plumes stylisées. Conservé au musée d'art islamique du Caire, d'après Trésors fatimides

- Pl. IX:** Une coupe en céramique à reflet métallique, datée de l'époque fatimide, VIe/XIIe siècle, représentant un guépard avec son entraîneur. Conservée au musée de Bénaki à Athènes, d'après Trésors fatimides
- Pl. X:** Une figurine en forme d'éléphant en pâte siliceuse moulée à glaçure, rehauts de glaçures colorées, nommée *laqabi*, datée de l'époque ayyūbide, Syrie, seconde moitié du VIe/XIIe siècle. L'éléphant est conduit par un cornac assis sur une plate forme sur la nuque de l'animal, devant un palanquin somptueux en forme de pavillon à coupole ajourée. Trois personnages se trouvent à l'intérieur: un danseur et deux musiciens: un joueur de trompette et un joueur de luth. Conservée à Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art à Londres, d'après l'Orient de Saladin
- Pl. XI :** Une coupe en céramique dite *laqabi*, gravée sous glaçure, rehauts de glaçures colorées, datée de l'époque ayyūbide, VIIe/XIIIe siècle. Un paon stylisé aux couleurs brillantes occupe le centre. Conservée à Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art à Londres, d'après l'Orient de Saladin
- Pl. XII :** Une statuette en forme de bélier en pâte siliceuse, décor moulé sous glaçure colorée, de l'époque ayyūbide, VIIe/XIIIe siècle. La tête dressée de l'animal est juste allégée par les cornes courtes dirigées vers l'arrière. L'aspect fonctionnel de l'objet paraît douteux: il s'agit peut-être ici d'un bibelot. Conservée au musée national de Damas, d'après l'Orient de Saladin
- Pl. XIII:** Un fragment de tissu en lin épais tapissé de laine, daté de l'époque ṭūlūnide, III^e/IX^e siècle, représentant un coq aux ailes déployées, de couleur jaune, rouge, vert et noire. Autour du cou, passe un collier de perle, dont les extrémités s'envolent en arrière. Conservé au musée d'art islamique du Caire, no 14951
- Pl. XIV:** Toile de lin brodé de soie, datée de l'époque ayyūbide, VIIe/XIIIe siècle. Le fond est orné d'un semis d'animaux et d'oiseaux: lions? Paons?. Conservée au National Council of Culture, Doha, d'après l'Orient de Saladin

Liste des planches

- Pl. I:** Une miniature tirée de Kitāb al-ġāmi' bayn al-ʿilm wa'l ʿamal fi'l ḥiyal, d'al-Ġazri, daté du 715 H. / 1315, représentant une horloge énorme portée à dos d'éléphant- d'après Mawsūʿat al-taṣwir
- Pl. II:** Deux miniatures tirées de Kalila et Demna, daté du 745 H. / 1344, représentant le roi des singes avec une tortue, Dār al-kutub, Le Caire, d'après Mawsūʿat al-taṣwir
- Pl. III:** Une miniature de Kitāb al-Hayawān d'al-Ġāḥiz représentant une girafe- Bibliothèque de l'Emporoziana – Milan, d'après Mawsūʿat al-taṣwir
- Pl. IV:** Une miniature tirée de Kitāb al-Hayawān d'al-Ġāḥiz représentant le lâcher des oiseaux, Bibliothèque de l'Emporoziana – Milan, d'après Mawsūʿat al-taṣwir
- Pl. V:** Une miniature turque tirée de la première partie de "*ḥunar nāmah*" d'Abū Luqmān ibn Sayid ibn Husayn al-ʿAṣūri en 992 H. / 1584, représentant un dresseur de lions dans la cour du sultan Uṯmān ibn Arṭuġrul. Conservée à Topkapisarai, d'après Mawsūʿat al-taṣwir
- Pl. VI:** Une miniature indo mongole datée du Xe/XVIe siècle, représentant le combat d'éléphants, conservée au musée de Victoria et Albert, d'après Mawsūʿat al-ʿimārah
- Pl. VII:** Une miniature indo mongole datée du Xe/XVIe siècle, représentant l'apprivoisement d'un éléphant, conservée au musée de Berlin, d'après Mawsūʿat al-ʿimārah
- Pl. VIII:** Une coupe en céramique à reflet métallique, datée de l'époque fatimide, IVe/Xe siècle, représentant une girafe avec son gardien. La girafe est peut-être en route pour une succession puisqu'elle est harnachée d'une selle finement travaillée et ses cornes sont décorées. Conservée musée de Bénaki à Athènes, d'après Trésors fatimides

nombre inimaginable. Une boutique offrait des passereaux: les enfants les achetaient pour les mettre en liberté. Ils s'en faisaient tous les jours un grand commerce. On faisait croire aux enfants que l'oiseau s'envolait définitivement, et comme suivant une diction, quiconque libérait un de ces oiseaux devait entrer en Paradis. Chacun avait le plaisir d'accomplir ce geste méritoire, Voir al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, II, p. 96

- (100) al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, II, pp. 96-97; A. Raymond et G. Wiet, *Les marchés du Caire*, IFAO, Le Caire, 1979, pp. 157-159
- (101) Ce décor figuratif animalier, plonge, en fait, ses racines dans les civilisations antérieures, égyptienne, sasanide et byzantine, Voir Eva Baer, *Metalwork in Medieval Islamic Art*, State University of New York Press, Albany, 1983, p. 157
- (102) C'est l'un des plus fameux manuscrits illustrés rapportant sur les histoires d'animaux, conservé à Dār al-Kutub al-miṣriya
- (103) Voir P. Olmer, *Catalogue général du musée arabe du Caire, Les filtres des gargoulettes*, Le Caire, 1932, pl. LV, LXIII ; 'Abd al-Rāziq (Aḥmad), *ṣabābik al-qulal al-fuḥārīya fī dār al-aṭār al-islāmiya*, Kuwait, 1988, LNS 39 C
- (104) Voir R. Ettinghausen & Oleg Grabar, *The Art and Architecture of Islam, 650-1250*, London, 1987, pp. 201-202, fig. 92
- (105) Voir Ralph Pinder Wilson, *Islamic Art*, New York, 1957, pl. 54
- (106) Voir *Trésors fatimides*, pp. 120-121, no 49
- (107) Voir *Trésors fatimides*, p. 122, no 51
- (108) Conservé au musée d'art islamique du Caire, no 15078
- (109) Voir *Trésors fatimides*, p. 138, no 81
- (110) Voir *Trésors fatimides*, p. 219, no 200

Encyclopédie de l'Islam, N.E. III, p. 111; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 95

- (85) *Encyclopédie de l'Islam*; N.E. III, p. 111
- (86) *Encyclopédie de l'Islam*; N.E. III, p. 111
- (87) al-Gazūli, *Maṭāli' al-budūr fi manāzil al-surūr*, Le Caire, 1300 H.; II, p. 17; Sayida Ismā'īl Kāšif, *Dirāsāt fi'l muḡtama' al-islāmi qabl al-ʿaṣr al-fāḡmi*, Islamic Archeological Studies, II, 1980, p. 21
- (88) al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, II, pp. 20-21; ʿAbd al-Munʿim Sultan, *al-Muḡtama'*, p. 227
- (89) M.H. al-Manāwi, p. 240, 305
- (90) al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, II, p. 7; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 96; ʿAbd al-Munʿim Sulṭān, *al-Muḡtama'*, p. 227
- (91) Ibn Taḡribirdi, *al-Nuḡūm*, VI, pp. 260-261
- (92) Ibn Taḡribirdi, *al-Nuḡūm*, X, pp. 168-169; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/1, pp. 515-516; Wiet, *Fêtes et jeux*, p. 120
- (93) al-Qalqaṣandi, *Subḥ al-a'ṣa*, XIV, p. 390; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 95
- (94) al-Gazūli, *Maṭāli' al-budūr*, II, p. 260; *Encyclopédie de l'Islam*; N.E. III, p. 111
- (95) Pour mieux de détails concernant ce jeu, voir Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *Deux jeux sportifs au temps des Mamlūks*, AnnIsl, XII, 1974, pp. 96-107
- (96) al-Maqrizi, *al-Sulūk*, I, 2, pp. 785-786; ibn Taḡribirdi, *al-Nuḡūm*, VIII, p. 16; Quatremère, *Histoire des sultans mamlūks*, I, 1, p. 243 – no 118
- (97) Wiet, *Journal d'un bourgeois*, II, p. 187; *Fêtes et jeux*, p. 99
- (98) Voir Wiet, *Fêtes et jeux*, p. 117
- (99) Ce marché était contigu au sūq des ciriers et s'étendait jusqu'au sūq de la voûte al-Hurunfuṣ, On y vendait des poules et des oies en

- (69) *Le voyage en Egypte* de Félix Fabri, 1483, Traduit de la version allemande par Gisèle Hurseaux. Présenté et annoté par Jacques Masson, IFAO, 1975, II, p. 425 ; III, pp. 916-917
- (70) Voir Wiet, *Fêtes et jeux*, p. 119
- (71) Lane, *The Modern Egyptians*, pp. 383-384
- (72) al-Ġawzi, *al-Muntazim*, VI, p. 192
- (73) al-Suyūṭī, *Tārīḥ al-Hulafā'*, p. 489; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 98
- (74) Adam Mitz, *al-Hadāra al-islāmiya*, II, p. 260; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 98
- (75) al-Maqrizi, *al-Sulūk*, I, 2, p. 406; Quatremère, *Histoire des sultans mamlūks*, I, 1, p. 75
- (76) al-Maqrizi, *al-Sulūk*, II, p. 565; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 98
- (77) Dopp, *Le Caire vu*, BSRGE, XXVI, p. 98
- (78) Ibn Iyās, *Badā'i'* Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 229; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 215
- (79) Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 269; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 251-252
- (80) Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 455; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 414
- (81) al-Maqrizi, *al-Sulūk*, II, p. 642; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, pp. 98-99
- (82) al-Maqrizi, *al-Sulūk*, II, p. 679; Aḥmad 'Abd al-Rāziq, *Wasā'il al-tasliya*, p. 99
- (83) Ibrāhīm Hamāda, *Hayāl al-dil wa tamṭiliyāt ibn Daniyāl*, Le Caire, 1963, pp. 232-246; Maḥāsīn al-Waqād, *al-Tabaqāt al-ša'biya fi'l qāhira al-mamlūkiya*, Le Caire, 1999, pp. 250-251
- (84) Voir al-Qalqašandi, *Subḥ al-a'šā*, II, pp. 97-104; al-Dimiri, *Hayāt al-ḥayawān al-kubrā*, Le Caire, 1956, I, p. 327;

- (54) Ibn ʿAbd al-Zāhir, *al-Rawd al-Zāhir*, p. 290; Maḥāsin al-Waqād, *al-Hadāyā*, p. 206
- (55) Ibn ʿAbd al-Zāhir, *al-Rawd al-Zāhir*, p. 389
- (56) Voir Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 2, p. 107
- (57) al-Maqrizi, *al-Sulūk*, I, 3, p. 729; Maḥāsin al-Waqād, *al-Hadāyā*, p. 209
- (58) al-Hazraḡi, *al-ʿUqūd al-luʿluʿiya fi tārīḡ al-dawla al-rasūliya*, l'Egypte, 1911, I, pp. 360-361; Maḥāsin al-Waqād, *al-Hadāyā*, p. 209
- (59) Ibn Iyās, *Badʿiʿ*, IV, p. 187; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 181
- (60) Ibn Iyās, *Badʿiʿ*, IV, p. 284; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 266-267
- (61) *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art. "Hāwi", III, p. 300 Signalons que les charmeurs des serpents remontent à la préhistoire en Egypte, voir *Histoires des serpents dans l'Egypte ancienne et moderne*, Mémoires de l'Institut d'Egypte, t. L al-Rifāʿiya et al-Saʿdāniya sont deux des plus importantes confréries sūfies depuis la période d'institutionnalisation des Tariqah, voir *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art "Rifāʿiya", VIII, pp. 543-544
- (62) al-Maqrizi, *Hiṡaṡ*, II, p. 51 ; Wiet, *Fêtes et jeux au Caire*, AnIsl, VIII, 1969, p. 113
- (63) Wiet, *Le Caire et les voyageurs européens*, Revue du Caire, Août, 1944, p. 365; *Fêtes et jeux*, pp. 117-118
- (64) Edward W. Lane, *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, Written in Egypt during the years 1833-1835, Egypt, 1978, pp. 379-380
- (65) Voir Wiet, *Fêtes et jeux*, pp. 115-116
- (66) *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art. "Qird", V, p. 134
- (67) *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art. "Qird", V, p. 135
- (68) Voir Badiʿ al-Zamān al-Hamadāni, *Séances al-Hamadhani*; choisies et traduites de l'arabe avec une étude sur le genre par Régis Blachère et Pierre Masnou, Paris, 1957 ; Ettinghausen, *The Dance with Zoomorphic Masks*, Arabic and Islamic Studies, pp. 218-219, 223, pl. XIX; Wiet, *Fêtes et jeux*, p. 119 ; *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art. "Qird", V, p. 135

- (43) Voir al-Qalqaṣandi, *ṣubḥ al-aʿšā fi sināʿat al-inšāʿ*, Le Caire, 1346H./1928, III, pp. 548-549 ; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 2, p. 126
- (44) D'après al-Qalqaṣandi, le mot émir aḥūr est un terme persan qui est passé dans la langue arabe. Le mot émir est bien connu. Quant à celui de aḥūr il désigne une écurie معلف مزود, *Subḥ al-aʿšā*, V, p.433; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 1, p. 119, no 3; Hasan al-Bāšā, *al-Funūn al-islāmiya wa'l wazāʿif 'alā al-aṭār al-'arabiya*, Le Caire, 1965, I, pp. 174-175
- (45) Ce titre est composé de deux mots persans: celui de ser qui signifie chef et que l'on s'est accoutumé à prononcer avec un lam, et le mot aḥūr, voir al-Qalqaṣandi, *Subḥ al-aʿšā*, V, pp. 432-433
- (46) Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 1, pp. 119-120
- (47) Ibn al-Farrā', *Rusul al-mulūk wa man yaṣluḥ lil risāla wa'l sufarā'*, Réalisé par ṣalāḥ al-Din al-Munaḡid, Le Caire, 1947, p. 154 ; Maḥāsin al-Waqād, *al-Hadāyā wa'l tuḥaf zaman salāḡn al-mamālik al-baḡariya*, Annales de la Faculté de Lettres, Université de 'Ayn ṣams, vol. XXVIII, 2, 2000, p.197
- (48) *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art. "Qird", V, p. 134
- (49) al-Ġawzi, *al-Muntazim*, V, p. 138
- (50) Infra
- (51) al-Qādi al-Raṣid, *al-Daḡāʿir wa'l tuḥaf*, Réalisé par Muḥammad Humayd Allah, Kuwait, 1959, p. 76; 'Abd al-Mun'im Sulṭān, *al-Muġtama' al-miṣri fi'l 'aṣr al-fāḡmi*, Le Caire, 1985, p. 221
- (52) Ibn Kaḡir, *al-Bidāyah wal nihāyah*, XIII, p. 140 ; Ibn Taġribirdi, *al-Nuġūm*, VI, p. 283
- (53) Muḡiy al-Din Ibn 'Abd al-Zāḡir, *al-Rawd al-Zāḡir fi sirat al-Malik al-Zāḡir*, Réalisé par 'Abd al-'Aziz Huwayṭar, al-Riyād, 1976, pp. 172-173 ; al-Maqrizi, *al-Sulūk*, I, 2, p. 497; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 1, pp. 215-216. Probablement, un des motifs qui déterminèrent le choix de ce genre de présent fut la curiosité qu'avait précédemment témoignée le souverain mongol qui avait adressé à des ambassadeurs égyptiens plusieurs questions sur l'Egypte, les éléphants et les girafes. Voir Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 2, pp. 106-107

- (26) M.H. al-Manāwi, *al-Wizārah*, pp. 311-312
- (27) Concernant ces deux jardins, voir al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, I, p. 487
- (28) al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, I, p. 487
- (29) Zaki Hasan, *Kunūz al-fāṣmiyin*, Le Caire, 1937, p. 73; Dopp, *Le Caire vu par les voyageurs occidentaux du moyen âge*, dans SRGB, T.XXIII, Le Caire, 1949, pp. 122-123
- (30) Voir Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I/1, p. 251; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *La chasse au faucon d'après les céramiques du musée du Caire*, AnIsl, IX, Le Caire, 1970, pp. 109-121
- (31) Voir Aḥmad ʿAbd al-Rāziq, *La chasse au guépard d'après les sources arabes et les œuvres d'art musulman*, Arabica, XX, fasc. I, Leyden, 1973, pp. 11-24
- (32) Voir al-Maqrizi, *al-Sulūk*, II/1, p. 225, note 1; Dozy, *Supplément*, II, p. 481
- (33) Voir al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, II, p. 20
- (34) Voir al-Maqrizi, *Hiṭaṭ*, II, p. 36
- (35) Ibn Kaṭir, *al-Bidāyah wa'l nihāyah*, II, p. 292
- (36) Ibn Kaṭir, *al-Bidāyah wa'l nihāyah*, XIII, p. 262 ; Ibn Taḡribirdi, *al-Nuġūm*, VII, p. 157; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, I, 2, p. 106
- (37) Dopp, *Le Caire vu*, t. XXIV, pp. 115-116
- (38) Brasse est une unité de mesure d'environ 1,62 m.
- (39) Dopp, *Le Caire vu*, t. XXIII, p. 128
- (40) Šams al-Din al-šūġāʿi, *Tārīḥ al-malik al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn wa awlādih*, Réalisé et traduit en allemande par Barbara Sheifer, Vispadin, 1978, pp. 112-119; al-Maqrizi, *al-Sulūk li maʿrifat duwal al-mulūk*, Réalisé par Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda, Le Caire, 1936, II, 2, pp. 529-533
- (41) Dopp, *Le Caire vu*, t. XXVI, pp. 109, 111
- (42) Ibn Iyās, *Badāʾiʿ al-zuhūr fi waqāʾiʿ al-duhūr*, Réalisé par Muḥammad Muṣṭafa, Le Caire, 1982, IV, p. 172; Wiet, *Journal d'un bourgeois du Caire*, Ibn Iyās, *Histoire des Mamlouks*, 1945, I, pp. 169-170

- (13) al-Maqrizi, *al-Mawā'iz wal i'tibār bi dīkr al- ḥiṭaṭ wal aṭār* , Būlāq , 1853, I ; pp. 316-318 ; Ibn Taġribirdi, *al-Nuġūm al-zāhira fi mulūk miṣr wal qāhira*, Le Caire, 1930-1972, III , p. 58; Zaki Hasan; *Les Tulunides*, Paris, 1933, pp. 127-128 ; Sihām Abū Zayd, *ʿAġāʾib dār al-ḥayawān fi miṣr al-islāmiya* 270-282 H. / 883-895 , Le Colloque de "Riʿāyat wa tanmiyat al-ṭarwa al-ḥayawāniya fi'l ḥadāra al-islāmiya, entre 28 Février – 1^{er} Mars 2004, Centre de ṣāliḥ Kāmil pour l'économie islamique, Université d'al-Azhar, Le Caire, 2004, pp. 4-6
- (14) Ibn al-Ġawzi, *al-Muntazim fi tāriḥ al-umam wal mulūk min 257 H.*, VI, pp. 143-144
- (15) *Encyclopédie de l'Islam*, N.E. , art. "Qird", V , p. 135
- (16) al-Masʿūdi, *Murūġ al-daḥab*, I , p. 485 ; *Encyclopédie de l'Islam*, N.E. , art. "Qird", V , p. 134
- (17) Il s'agit de ʿIzz al-Dawla abū Maṣṣūr Baḥtiyār ibn Muʿizz al-Dawla abū'l Husayn Aḥmad ibn Buih. Pour mieux de détails concernant son origine voir *al-Muntazim min 257H.* , VI, pp. 264- 271
- (18) Ibn Taġribirdi , *al-Nuġūm*, IV , pp. 129-130
- (19) Ibn Saʿid al-Maġrabi, *al-Muġrib fi ḥulā al-maġrib*, Le Caire, 1952, I, p. 199 ; Sihām Abū Zayd, *ʿAġāʾib dār al-ḥayawān*, p. 9
- (20) Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār liwāsiṭat ʿaqd al-amṣār*, Bayrūt, 1970, I, pp. 127,135
- (21) *Encyclopédie de l'Islam*, N.E., art. "al-'Aziz", I, p. 551
- (22) Il s'agit d'al-Walid, descendant de Hišām ibn ʿAbd al-Malik ibn Marawān qui s'empara de Barqa au cours de l'année 397 H. / 1006. Voir Ibn Taġribirdi , *al-Nuġūm* , vol. IV , p. 215
- (23) Ibn Taġribirdi, *al-Nuġūm*, IV, p. 216; al-ṣaybāni, *al-Kāmil fi'l tāriḥ*, Bayrūt, 1995, VIII, p.46
- (24) Voir Muḥammad Hamdi al-Manāwi, *al-Wizārah wa'l wuzarāʾ fi'l ʿaṣr al-fāṭimi*, Le Caire, 1970, pp.305-306
- (25) al-Maqrizi , *Hiṭaṭ* , II , p. 319 ; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq , *wasāʾil al-tasliya ʿind al-muslimin* , Dirāsāt fi'l ḥadāra al-islāmiya , vol. I , Le Caire , 1985 , p. 99 ; *al-Hadāra al-islāmiya* , pp. 253-254; à propos des Charmeurs de serpent, voir supra

Les annotations

- (*) Nous avons laissé délibérément de côté les chevaux et les chameaux qui feraient l'objet d'études ultérieures
- (1) Coran VI, 38
- (2) Coran XVI, 5-8
- (3) Coran III, 14
- (4) D'après al-Buḥārī et Ibn Māğah, *Sunan Ibn Māğah*, II, p. 1421, hadith no 4256
- (5) D'après Ibn Dāwūd et al-Turmuday, Voir al-Mundiri, *al-Tarğīb wa'l tarhib*, Le Caire, III, p. 159
- (6) Il serait nécessaire de rappeler, à cet égard, que les rois sassanides avaient fait aménager de très grands parcs, qui, à l'origine, furent des réserves de chasse, mais devinrent par la suite des parcs zoologiques où l'on conservait des spécimens d'animaux rares capturés dans les forêts ou offerts à titre de présents par des princes étrangers. Sous l'Islam, cette tradition se développa et les califes eurent de véritables ménageries; voir Aly Mazahéri, *La vie quotidienne des Musulmans au Moyen Age*, Xe au XIIIe siècle, Paris, 1951, p. 191
- (7) Ibn Kaḥīr ; *al-Bidāyah wal nihāyah* , Bayrūt, s.d. , VIII , p. 235 ; al-Yaḥyā , *Tārīḥ al- Yaḥyā* , Bayrūt, II , p. 220; al-Masʿūdī, *Murūğ al-dahab wa maʿādin al-ğawhar*, Réalisé par Muḥammad Muḥyi al-Dīn ʿAbd al-Hamid, Le Caire, 1958, III, p.77 ; *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle édition , Paris, 1954, art. "Qird", V , p. 134
- (8) Ibn Kaḥīr ; *al-Bidāyah wal nihāyah* , II, p. 96 , VIII , pp. 235-236
- (9) al-Ğāḥiz, *Kitāb al- ḥayawān*, Réalisé par ʿAbd al-Salām Muḥammad Hārūn, Bayrut, 1969, VII , pp. 100 , 182 ; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq , *al-Hadāra al-islāmiya fi'l ʿuṣur al-wuṣṭā*, Le Caire, 1990, p. 253
- (10) Ali Mazahéri, *La vie quotidienne*, pp. 191-192; Adam Mitz, *al-Hadāra al-islāmiya fi'l qarn al-rābiʿ al-ḥiğri*, Bayrūt, 1967, II, pp. 264-265; Aḥmad ʿAbd al-Rāziq , *al-Hadāra l-Islāmiya*, p. 253
- (11) Ibn Kaḥīr ; *al-Bidāyah wal nihāyah*, X , p. 284
- (12) Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Egypte*, Paris, 1844-1845, I / 2 , p. 273

Les figures animalières se distinguent aussi sur les boiseries islamiques qui se caractérisent par une texture plus complexe et un répertoire iconographique assez large. Les frises fatimides datées du Ve/XIe siècle, remployées dans le maristān de Qalāwūn en sont bon exemple. Elles renferment plusieurs figures animalières: lièvres, gazelles, oiseaux et parmi tant d'autres la représentation d'un lion avec son entraîneur (Pl. XVII).

Les objets sculptés en ivoire représentent des scènes d'animaux élaborées avec une finesse extraordinaire: une plaque en ivoire incomplète de l'époque fatimide datée du Ve/XIe siècle représentant un éléphant avec son entraîneur (Pl. XVIII); des plaques de revêtement de la même époque, formant un cadre rectangulaire avec décor figuratif: on constate des lions, des gazelles, des faucons ⁽¹⁰⁹⁾; un coffret à couvercle pyramidal de l'époque fatimide (Italie du sud ou Sicile) représente une girafe sellée et menée par un homme ⁽¹¹⁰⁾.

Un très bel exemple de décor animalier se distingue, enfin, sur un panneau en marbre fatimide, du Ve/XIe siècle. Il représente deux paons affrontés dans une attitude hiératique (Pl. XIX).

Il ressort de cette étude que la passion des animaux et des oiseaux a occupé une place prédominante dans la vie sociale à l'époque musulmane.

Ce goût si vif pour la collection et l'élevage des espèces variées d'animaux et d'oiseaux, a, en effet, entraîné l'installation de ménageries tant privées qu'ambulantes.

L'étude nous a permis de faire la connaissance de plusieurs genres de jeux d'animaux; tels les singeries, les combats d'animaux, les charmeurs de serpents, les jeux d'oiseaux et de pigeons.

L'étude a démontré que ces jeux étaient destinés à distraire une clientèle aussi nombreuse que variée, englobant les membres de la classe régnante, les personnes riches tout aussi bien que les communs des mortels.

De tout ce qui précède, il nous est permis d'affirmer que cette passion si vive pour les animaux, a exercé une grande influence sur la production de nombreux objets d'art musulman à décor animalier.

qu'une autre miniature tirée du même manuscrit représentant le lâcher des oiseaux (Pl. IV) ; une miniature turque tirée de la première partie de "*hunar nāmāh*" du Xe/XVI^e siècle, représentant un dresseur de lions (Pl.V); une miniature mongole datée du Xe/XVI^e siècle, représentant le combat d'éléphants (Pl. VI) ainsi qu'une autre miniature de la même époque représentant l'appriivoisement d'un éléphant (Pl.VII).

Les céramiques musulmanes, à leur tour, nous fournissent d'exemples divers à décor animalier: signalons en premier lieu les filtres de gargoulettes en poterie glacée à décor animalier (paons, éléphants et autres) remontant à l'époque fatimide ⁽¹⁰³⁾; un plat en céramique à reflet métallique de l'époque fatimide du IV^e/Xe siècle, représentant une girafe avec son gardien (Pl. VIII); un plat en céramique à reflet métallique fatimide du VI^e/XII^e siècle représentant un guépard avec son entraîneur (Pl. IX); un plat en céramique à reflet métallique datée aussi du VI^e/XII^e siècle représentant la lutte des coqs ⁽¹⁰⁴⁾; une figurine en forme d'éléphant en pâte siliceuse moulée à glaçure, seconde moitié du VI^e/XII^e siècle (Pl/ X); une coupe en céramique dite *laqabi*, datée de l'époque ayyūbide, VII^e/XIII^e siècle ornée par un paon (pl. XI); une statuette en forme de béliet en pâte siliceuse, de l'époque ayyūbide, VII^e/XIII^e siècle (Pl. XII).

Les exemples de textiles islamiques à décor animalier sont nombreux: Un fragment de tissu en lin épais tapissé de laine, daté de l'époque tūlūnide, III^e/IX^e siècle, représentant un coq aux ailes déployées (Pl. XIII); un fragment de tissu iranien en soie et coton du IV^e/Xe siècle renferment deux éléphants affrontés caparaçonnés ⁽¹⁰⁵⁾; un tissu en lin brodé de soie de l'époque ayyūbide VII^e/XIII^e siècle ornés d'un semis d'animaux: lions et paons (Pl. XIV).

Les objets d'art musulman exécutés en métal comprennent plusieurs figures animales en ronde bosse, datées de l'époque fatimide y compris un cerf ⁽¹⁰⁶⁾, un lièvre ⁽¹⁰⁷⁾ et un oiseau (Pl. XV); notons aussi les objets métalliques gravés à décor animalier tel un chandelier mamlūk du VII^e/XIII^e siècle, représentant une scène d'entraînement de guépard ⁽¹⁰⁸⁾; le fameux bassin mamlūk d'Tbn al-Zayn daté du VIII^e/XIV^e siècle, renfermant plusieurs figures animalières y compris un éléphant, un guépard, une gazelle...etc. (Pl. XVI);

Les sources arabes contiennent, en outre, des renseignements sur le sūq des marchands de volailles, *sūq al-Dağğāḡin* ⁽⁹⁹⁾. On vendait dans ce sūq toutes sortes de volatiles. Chaque vendredi, de bon matin, on mettait en vente des tourterelles, des rossignols, des merles, des perroquets, des cailles. On a entendu dire que certaines cailles atteignaient le prix de plusieurs centaines de dirhams, quant aux autres oiseaux chanteurs, ils montaient au prix de mille dirhams l'unité, à cause de la foule des clients et du nombre important des amateurs. On appelait ces derniers les amateurs d'oiseaux chanteurs. C'était principalement des eunuques, qui y faisaient fortune: ils prenaient les cailles en piège, les mettaient dans des cages pour les apprivoiser, et faisaient monter leurs prix au point qu'une caille pourrait atteindre la somme de mille dirhams d'argent. Tout cela parce que la voix des cailles avait beaucoup de succès. Plus l'oiseau chantait longtemps, plus sa valeur augmentait ⁽¹⁰⁰⁾.

Il va sans dire que cette passion, si vive pour la collection et l'élevage de différents genres d'animaux, eut son influence sur la production artistique musulmane. Aussi, trouvons-nous, un grand nombre d'objets d'art, exécutés dans divers matériaux, ornés de figures animalières et d'oiseaux. Il en fut de même pour les boiseries, les ivoires, les métaux, les céramiques, les tissus et bien sur, les manuscrits illustrés.

Il est indéniable que ces figures, réalisées seules ou accompagnées d'autres sujets, occupent une grande partie dans le répertoire thématique décoratif de l'art musulman et se caractérisent, le plus souvent, par un réalisme pur ⁽¹⁰¹⁾.

C'est dans les manuscrits illustrés que nous trouvons un nombre considérable de miniatures se rapportant aux animaux et à leur participation dans la vie sociale de l'époque. Signalons à titre d'exemple une miniature tirée de *Kitāb al-ğāmiʿ bayn al-ʿilm wa'l ʿamal fi'l ḥiyal*, d'al-Ğazri, datée du VIIIe/XIVe siècle, représentant une horloge énorme portée à dos d'éléphant (Pl. I) ; deux miniatures tirées de *Kalila et Demna*, datées également du VIIIe/XIVe siècle ⁽¹⁰²⁾ représentant le roi des singes avec une tortue (Pl. II); une miniature de *Kitāb al-Hayawān* d'al-Ğāḡiz représentant une girafe (Pl. III) ainsi

al-Muzaffar Hāḡḡi (747-748 H. / 1346-1347) toléra ces jeux, c'est parce qu'il se plaisait dans la société des domestiques, des lâcheurs de pigeons. Les sources nous apprennent qu'il avait une passion ardente pour ces jeux de la sorte qu'il gaspilla plus de cinquante mille dinars en or sur cette passion: il dota ses pigeons des anneaux de chevilles en or, des plaques colliers en or, de plus, il leur fit installer des pigeonniers en bois incrusté d'ébène et d'ivoire. Des esclaves et des hommes experts étaient chargés d'en avoir soin ⁽⁹²⁾.

Notons qu'on établit des registres de pedigree, *dafātīr al-ansāb* ⁽⁹³⁾, et les sujets sélectionnés pouvaient atteindre des prix allant jusqu'au 700 *dinārs* sur le marché de *Baḡdād* ⁽⁹⁴⁾.

Il va sans dire que les pigeons firent parfois leur apparition dans le fameux jeu *d'al-Qabaq* ⁽⁹⁵⁾.

Les historiens relatent qu'au cours de l'année 692 H./ 1293, à l'occasion de la circoncision d'al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn, on fit dresser hors du Caire, après la porte al-Naṣr, un *qabaq*, dont voici la description. On plante en terre un mât élevé, au haut duquel on place une courge d'or ou d'argent, dans l'intérieure de laquelle est un pigeon. Des hommes habiles à tirer de l'arc se présentent dans la lice, et décochent leurs flèches contre le mât tout en faisant courir leurs chevaux. Celui qui atteint la courge et fait voler l'oiseau, reçoit une robe d'honneur, *ḥil'a*, proportionnée à son rang; après quoi il emporte la courge ⁽⁹⁶⁾.

Les sources nous fournissent aussi de renseignements des spécialistes qui apprennent aux oiseaux à parler. Le récit suivant est significatif: "Pendant son séjour au Caire en 923 H./ 1517, le sultan ottoman Salim se fit montrer un corbeau qui disait: "Dieu est réel, que Dieu secoure le sultan" !!!". Le souverain fit un don de trente dinars à son propriétaire, qu'il félicita d'avoir ainsi dressé ce corbeau" ⁽⁹⁷⁾.

Les textes font également allusion à un autre genre de bateleurs. Ceux-ci ont des petits oisillons attachés à une sorte de caissette. Ces oiseaux en tirent avec le bec des billets indiquant un sort de bon ou mauvais augure. Ceux qui veulent savoir leur avenir jettent une pièce de monnaie devant l'oisillon qui la prend dans son bec, la porte dans la boîte, puis revient avec le billet sur lequel la réponse est écrite ⁽⁹⁸⁾.

A l'époque fatimide, de grands soins furent accordés de la part des califes et des vizirs à la collection de bonnes races de pigeons. C'est ainsi qu'ils établirent *Dār al-ḥayūr*, demeure des volailles, consacré à l'élevage de différents genres d'oiseaux ⁽⁸⁸⁾.

Le calife al-ʿAziz billah était connu par sa passion de la collection de bonnes races de pigeons, tout comme son vizir Yaʿqūb Ibn Killis (367-373 H. / 977-984) ⁽⁸⁹⁾. Un jour, une course eut lieu entre les pigeons du calife et ceux du vizir: les pigeons du dernier gagnèrent.

Les ennemis de Yaʿqūb ibn Killis profitèrent de la situation et rédigèrent une lettre au calife lui disant que son vizir choisissait ses pigeons parmi les meilleures races, ne laissant disposer au calife que ceux de qualité minime. C'est alors que le vizir composa une pièce de vers afin de déclarer sa situation:

قل لأمر المؤمنين الذي	له العلى و المثل الثاقب
طائرک السابق لکنه	لم يأت الا وله حاجب

Dis à l'émir des croyants qui a la grandeur et l'exemple perforant
Votre oiseau est le pionnier, mais il arrive, son chambellan le précédant

La poésie satisfait au calife qui lui accorda son pardon ⁽⁹⁰⁾.

Les historient nous parlent également de la grande passion qu'éprouvait le calife al-Nāṣir li din allah émir des croyants Abū al-ʿAbbās Aḥmad fils du calife al-Mustadi' (575-622 H. /1180-1225) pour les pigeons:

Au cours de l'an 622 H./ 1225, les Tartares envahirent l'Iraq , dévastèrent le pays et massacrèrent la population: son vizir vint au secours lui disant: "oh notre maître, les Tartares se sont emparés du pays, ils ont tué le peuple" et le calife lui répondit: "lâche moi, j'ai un issus plus important; ça fait trois jours que je n'ai pas vu mon pigeon bigarré" !!! ⁽⁹¹⁾.

Souvent prohibés par les juristes, ces jeux étaient quand même autorisés par certains sultans et les historiens prennent plaisir à nous en donner les raisons: si, en 747 H./ 'i346, le sultan mamlūk al-Malik

Pourtant, nous devrions noter que l'enthousiasme dominant ces luttes pourrait dépasser les mesures et mener à des combats entre les propriétaires d'animaux participants aux jeux. C'est ainsi qu'au cours de l'an 744 H./1344, le vice sultan al-Malik al-Ğūkândâr annula toutes sortes de luttes ⁽⁸¹⁾ Cette prohibition ne dura pas longtemps et les combats d'animaux revinrent encore une fois, d'autant plus ⁽⁸²⁾.

Parlant des combats d'animaux, on ne peut s'empêcher de rappeler le chapitre d'Ibn Daniyāl concernant la lutte d'animaux "*al-muttayam wa'l dā'i al-yatim*", le passionné et l'orphelin perdu, dont les figures comprenaient deux taureaux, deux coqs et deux béliers.

Ce chapitre met en évidence la nature de jeu ainsi que le processus à suivre pour remporter la victoire ⁽⁸³⁾.

*** Les pigeons et les oiseaux chanteurs:**

L'un des moyens de divertissements, les plus en faveur à l'époque musulmane, nous signalons en outre les jeux d'oiseaux, plus précisément le lâcher des pigeons.

Dans le sens restreint il s'agit de pigeons domestiques, soit le pigeon libre ou pigeon de toit fixé dans les agglomérations soit le pigeon d'élevage aux colombiers officiels ⁽⁸⁴⁾.

Evidemment le contact que l'Islam conquérant établit entre les Musulmans et les Byzantins, amateurs de pigeons donna à la colombophilie un tel essor chez les Arabes, qu'elle devint vite un passe-temps auquel se livrèrent quelques califes comme les Abbassides al-Mu'taṣim, al'Wāṣiq et al-Mutawakil ⁽⁸⁵⁾.

En effet le jeu du lâcher de pigeon en compétition jouit d'une très grande faveur à partir du II^e / VIII^e siècle, chez tous les peuples musulmans. La passion dont il était l'objet, satisfaisait en fait, leur goût de pari, et c'était à qui aurait les pigeons les plus racés et les mieux entraînés à revenir au colombier depuis les plus grandes distances ⁽⁸⁶⁾.

D'ailleurs en Egypte, ce genre de compétition était assez répandu durant l'époque Iḥṣīdide ⁽⁸⁷⁾.

al-Maqrizi nous apprend qu'al-Malik al-Manṣūr Nūr al-Din ʿAlī (655-657 H. /1257-1259), un des sultans mamluks bahrites et fils d'al-Malik al-Muʿīz Ayybak, passait dans le château, la plus grande partie de son temps à jouer avec des pigeons, à faire combattre des coqs et des béliers, à monter des ânes fringants et à s'exercer à lancer des pierres ⁽⁷⁵⁾.

Le même historien rapporte qu'au cours de l'année 742 H./1341, on trouva parmi les trésors d'Ibrahim ibn Sabir, intendant du sultan ʿAlāʾ al-Din Kuḡuk, deux cents béliers qui frappent de la corne ⁽⁷⁶⁾.

Le voyageur milanais Roberto Da Sanseverino - qui visita l'Égypte en 863 H./1458- se rendit au château du sultan. Arrivé à la porte de celui-ci avec ses compagnons, tous descendirent de leurs montures pour pénétrer à l'intérieur. Avant d'arriver en présence du sultan, ils eurent à franchir quinze portes de fer. Passé la dernière porte, ils entrèrent dans une grande cour. Là se tenaient le sultan assis sur un divan. A leur arrivée à cette place, on les fit arrêter. Les Mores amenèrent dix taureaux qu'ils firent combattre deux à deux, et ce jeu très intéressant à suivre dura plus qu'une heure ⁽⁷⁷⁾.

En évoquant le règne du sultan Qānṣuḡ al-Gawri, un des sultans mamlūks circassiens, on a souvent fait allusion à son penchant pour la lutte d'animaux.

Le 5 Rabiʿ II 917 H./2 Juillet 1511, il assista à des combats de taureaux et de béliers sur l'Hippodrome en dessous de la citadelle en présence de l'ambassadeur séfévide ⁽⁷⁸⁾.

On raconte également qu'au cours du mois de Rabiʿ II 918 H./ Juillet 1512, le sultan accueillit quatorze ambassadeurs accrédités par quatorze souverains différents. Le 27 du mois, il assista à un tournoi de Polo sur l'Hippodrome en présence de ces ambassadeurs. Le jeu terminé, le sultan se retira dans le pavillon de la Cour royale pour assister à des combats de taureaux et de béliers ⁽⁷⁹⁾.

Au mois de Rabiʿ II 921 H./Mai 1515, le même sultan descendit sur l'Hippodrome: il fit exécuter en plein jour un feu d'artifice. De grands éléphants se livrèrent des combats en sa présence, ainsi que des fauves et des lions; le sultan manifesta sa satisfaction de ce spectacle qui avait été grandiose: il resta à l'Hippodrome jusqu'aux environs de midi ⁽⁸⁰⁾.

Quant à Lane, il nous apprend que ces montreurs de singes étaient destinés en particulier au cours du XIIIe / XIXe siècle, à l'amusement des basses classes et pratiquaient leurs jeux de singerie accompagnés, le plus souvent, d'un âne, d'un chien et d'un enfant ⁽⁷¹⁾.

Nous devrions quand même ajouter que les singerie étaient non seulement réservées au divertissement, mais pourraient en outre refléter quelques événements politiques et sociaux. On nous raconte que vers l'année 330 H. / 941 al-Mutaqī Abū al-ʿAbbās al-Aṣḥabānī al-Kātib, connu par son manque de virilité et par sa stupidité, fut nommé vizir à *Baḡdād*. Ainsi on vit un montreur de singe posant des questions à son singe bien dressé: tu aimerais devenir un marchand d'étoffes? Le singe penchait sa tête par le signe oui; tu aimerais devenir un épicier? Il répondit par le signe oui; tu aimerais devenir un vizir? Il répondit en remuant la tête par non et tous les spectateurs éclataient de rire ⁽⁷²⁾.

***Les combats de coqs, de taureaux, de béliers et d'éléphants... :**

Les textes historiques énumèrent d'autres distractions qui attiraient la curiosité à l'époque musulmane: les combats d'animaux qui satisfaisaient leur goût du pari.

Notons que les gens du commun, aussi bien que les membres de la classe régnante avaient l'habitude, voir la passion d'élever certains animaux tels les coqs, les taureaux, les béliers et les chiens dans le but de participer aux luttes.

C'est ainsi qu'on faisait ramener deux animaux de même genre et, en plaçant l'un face à l'autre, ils commençaient à se combattre.

Les historiens nous apprennent que le calife al-Wāḥiq (227-233 H./ 842-848), avait la passion d'acheter des béliers et des coqs pour les luttes ⁽⁷³⁾.

On nous apprend également que Subktakin, commandant de l'armée et chambellan de Muʿīz al-Dawla à Baḡdād connu par le grand chambellan Ansa Bay, possédait un bélier fort qui frappait de la corne ⁽⁷⁴⁾.

Les jeux de singerie ont attiré l'attention des voyageurs occidentaux qui visitèrent l'Egypte au moyen âge. Ainsi, ils nous fournissent d'amples informations qui furent mentionnées à plusieurs reprises. Signalons à titre d'exemple:

Félix Fabri, qui visita l'Egypte au cours de l'an 888 H./1483, fut amusé, voire frappé par ces jeux de singerie lors son séjour chez le Trucheman du Caire; il nous a procuré de descriptions remarquables: "...un quidam arriva, menant avec lui un vieil ours au bout d'une chaîne, et sur l'ours était assis un singe habillé comme un petit homme. Ce singe jouait du chalumeau et incitait l'ours à sauter et à danser; puis il sauta à bas de l'ours et se mit à danser avec lui à travers la cour, tandis que leur maître jouait du chalumeau. Il faisait d'autres singerie qui forçaient au rire, tant elles simulaient une action raisonnable. A la fin, le jeu terminé, le singe debout fit le tour, tout comme un homme, s'approcha de chacun de nous en tendant les mains, c'est-à-dire les pattes de devant, pour recevoir de l'argent. Il portait à ses lèvres ce qu'il recevait, puis ayant récolté ses deniers, il courut vers son maître pour les mettre dans sa bourse qu'il ouvrit et referma lui-même comme un être raisonnable"⁽⁶⁹⁾.

Il ajoute, avec le plus grand étonnement, que le singe obéissait à son maître comme aucun homme raisonnable n'aurait pu mieux le faire et qu'il était très surpris de voir qu'on obtenait cela d'un animal privé de raison.

Pierre Belon qui visita l'Egypte au Xe / XVIe siècle, nous dit à son tour: " les arabes font beaucoup de singerie et de batelleries au Caire, et en faisant leurs jeux ils battent du tambourin comme ils veulent et où il y'a plusieurs pièces de cuivre qui sonnent; ils le tiennent avec la main gauche, le battent avec la droite. Ils ont grande facilité d'apprendre des singerie à plusieurs sortes de bêtes et entre autres ils en apprennent à des chèvres, et les sellent et mettent des singes à cheval dessus, et apprennent à la chèvre à faire bonds et ruer comme font les chevaux. Aussi apprennent à des ânes à contrefaire le mort, en se vautrant par terre, qui font semblant de ruer aux singes qui montent dessus. Aussi ont de ces gros cynocéphales, si sages et bien appris qu'ils vont d'homme à homme qui regardent jouer le bateleur, et leur tendant la main, faisant signe qu'on y mette de l'argent, et l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maître"⁽⁷⁰⁾.

temps. Ils performaient généralement dans les places publiques, réunissant ainsi une foule de spectateurs, qui leurs offraient des petites contributions durant ou après leurs spectacles. Ils étaient fréquemment vus lors des festivités et des cérémonies publiques, mais aussi ailleurs, où ils performaient un grand nombre de jeux⁽⁶⁴⁾, et c'était sur la place *al-Azbakiyah* qu'on voyait entre autre amuseurs publics, des charmeurs de serpents⁽⁶⁵⁾.

***Les montreurs de singes, *qirādah* :**

Depuis l'antiquité, on sut reconnaître au singe des qualités absentes chez les autres animaux, comme son souci de propreté, son extrême agilité, sa surprenante ingéniosité et surtout ses dons exceptionnels d'imitateur. Ils résumèrent tous ses qualités en une antithèse: " *al-qird qabiḥ lakinahu maliḥ* ", tout vilain qu'il est, le singe reste plaisant. Signalons que les arabes surent très tôt domestiquer les jeunes de ces animaux pour en tirer des menus services comme de tourner la meule du moulin, garder les étales des bouchers et des épiciers...etc.⁽⁶⁶⁾.

Pourtant, on devrait rappeler que l'adresse et l'agilité du singe furent même (parfois), exploitées par des filous pour le vol à la tire et le cambriolage.

Notons que le singe, a eu toujours et partout, par ses grimaces, ses mimiques, sa malice et son agilité, le pouvoir d'amuser les foules. Ainsi, parmi saltimbanques et bateleurs, le montreur de singes, était il en pays de l'Islam assuré de son succès auprès des cercles de badauds sur les places publiques dans les foires et les marchés⁽⁶⁷⁾.

Bien entendu, les montreurs de singes excitaient la même curiosité que les charmeurs de serpents, voir un peu plus, et les tours exécutés par ces singes furent mentionnés à plusieurs reprises: seraient ils, par ailleurs, des personnages de la rue des plus familiers dans la société musulmane ?

Signalons que l'ambiance de ces spectacles forains où se presse une foule dense de curieux à été finement campée par al-Hamadāni dans "*Maqāmah qirdiyah*"⁽⁶⁸⁾.

***Les charmeurs des serpents, *ḥuwāh*:**

Charmeurs de serpents ou charlatans ambulants de *ḥayya*, serpent, surent très tôt dresser ces animaux pour en tirer d'amples services. En Egypte, certains nombres de tributs tziganes exercent le métier. Souvent les fellahs ont recours à eux, en particulier quand ils sont affligés de diverses formes de maladies de peau.

En revanche, certains membres de confréries de derviches comme les *Rifā'iya* et les *Sa'dāniya* jouent également leur rôle comme charmeurs de serpents et dresseurs de vipères ⁽⁶¹⁾.

Signalons qu'en Egypte comme en d'autres régions, le peuple avait trouvé l'habitude de se réunir en des places déterminées, à certaines occasions, pour jouir des spectacles des *ḥuwāh*.

C'est ainsi qu'en parlant de *Raḥbat Bāb al-Lūq*, al-Maqrizi écrit: " la place de Bāb al-Lūq était le pôle d'attraction des bateleurs, des faiseurs de tours de passe-passe, *aṣḥāb al-ḥalaq wa'l ḥiraf*, des acrobates, *aṣḥāb al-malā'ib*, des prestidigitateurs, *muṣa'bizin*, des montreurs de marionnettes, *muḥāyilin*, des charmeurs de serpents, *ḥuwāh*, et des bouffons, *muṭaffifin*. Une foule invraisemblable s'y rendait pour jouir des spectacles, et des sommes considérables étaient dépensées en débauches" ⁽⁶²⁾.

James Bruce qui visita la Caire en 1182 H./1768, nous offre une description assez intéressante de charmeurs de serpents. Il dit: " j'ai vu un homme qui prit un céraste avec sa main toute nue, il le couvrit de son bonnet rouge, ensuite il l'ôta, le mit dans son sein, et puis le passa autour de son cou comme un collier, sans que cet animal lui fit le moindre mal. Après cela, le même céraste fut approché d'une poule qui le mordit, et qui mourut au bout de quelques minutes. Enfin, pour compléter l'expérience, l'homme reprit le céraste par le cou, et commençant par la queue, il le mangea tout entier, aussi facilement et aussi avec peu de répugnance qu'un autre aurait mangé une carotte ou un pied de céleri !!!" ⁽⁶³⁾.

D'après Lane qui résida en Egypte au cours du XIIIe / XIXe siècle, ces charmeurs de serpents étaient assez nombreux de son

Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn accompagné de plusieurs présents précieux y compris un éléphant, un âne, une girafe et un nombre de chevaux arabes ⁽⁵⁸⁾.

A l'époque des sultans mamlūks circassiens, et plus précisément à l'époque du sultan Qānṣuah al-Gawri, au cours de l'année 916 H. / 1510, on amena au sultan, de la cote du Zanzibar un petit éléphant, de la taille d'un buffle, âgé d'un an. Toute la population du Caire se précipita pour le voir arriver à la citadelle, car l'on n'avait plus vu d'éléphants en Egypte depuis près de quarante ans, et bien des gens ne savaient pas comment cette bête était faite et s'en émerveillèrent ⁽⁵⁹⁾.

Au cours du mois de Ramadan de l'an 918 H. / 1512, sous le règne du même sultan, les Portes royales reçurent la visite d'un ambassadeur d'un prince de l'Inde. Il amenait deux grands éléphants, caparaçonnés de rouge muni de clous; sur leur dos flottaient des étendards et leurs défenses étaient recouvertes d'un capuchon d'acier. La population du Caire se précipita pour les voir à leur entrée en ville; ils furent présentés au sultan sur l'Hippodrome, précédés de tambours et de hautbois; les deux pachydermes luttèrent en vitesse devant le sultan, qui ne put cacher son grand plaisir.

Quelques jours après, le sultan quitta la citadelle au milieu d'une grande affluence, escorté de ses officiers et des principaux fonctionnaires; dans le cortège, que précédaient les tambours et les hautbois, figuraient les éléphants dont nous venons de parler, ornés d'étendards et de caparaçons ⁽⁶⁰⁾.

Rappelons que ces animaux ont participé d'une part prépondérante dans la société musulmane en tant qu'un moyen de divertissement et nous avons constaté que les représentations populaires, espèces d'amuseurs publics y compris les montreurs des bêtes et des propriétaires de ménageries ambulantes, semblaient jouir d'une vogue particulière. Ainsi qu'il en était les charmeurs des serpents, les singeries, les luttes des coqs et des taureaux, les oiseaux chanteurs, les perroquets, les courses des pigeons...etc.

En évoquant les évènements de l'année 631H. / 1233, Ibn Kaḫīr nous apprend que les messagers de l'empereur franc arrivèrent à la cour du sultan al-Kāmil, chargés de cadeaux précieux comprenant un ours blanc ainsi qu'un paon de couleur blanche⁽⁵²⁾.

al-Zāhir Baybars al-Bunduqdāri envoya en 661 H. / 1262, au roi Baraka Hān du *Kiptšāk* un cadeau magnifique comprenant entre autres, des perroquets du plus beau plumage, quantité d'excellents chevaux arabes, des dromadaires, des mulets plein d'ardeur, des ânes sauvages, des *nasānis*, singes bien dressés, un éléphant, avec des selles pour les dromadaires, des mors et des brides, des housses de laine pour les mulets et des couvertures en soie pour les singes, plusieurs girafes avec des housses et des brides de laine peinte. Le sultan avait ajouté une foule de choses rares et curieuses qui ne se trouvaient dans le trésor d'aucun prince. Des esclaves et des hommes experts étaient chargés d'avoir soin de chaque espèce d'animaux⁽⁵³⁾.

En 666 H. / 1268, les messagers du sultan de Yémen al-Malik al-Muzaffar šams al-Din Yūsuf ibn ʿUmar ibn ʿAbd Rasūl arrivèrent, accompagnés de vingt chevaux avec leurs chabraques, un éléphant et un âne sauvage⁽⁵⁴⁾, tandis qu'en 669 H./ 1270, il envoya un autre cadeau précieux comprenant également un éléphant ainsi qu'un ours noir⁽⁵⁵⁾.

Lors du traité de paix que le même sultan al-Zāhir Baybars conclut l'an 674H. / 1275 avec le roi de Nubie, ce dernier s'engagea de livrer chaque année, entre autres présents, trois éléphants et cinq panthères femelles⁽⁵⁶⁾.

Les bonnes relations avec la dynastie de Bani Rasūl au Yémen continuèrent aussi sous la dynastie de Qalāwūn. Ainsi en 684H. / 1285, al-Malik al-Muzaffar šams al-Din Yūsuf envoya un présent précieux comprenant entre autres treize chevaux, un éléphant, huit brebis et huit perroquets⁽⁵⁷⁾.

En 704 H. / 1304, al-Malik al-Mu'ayad l'émir Asad al-Din Muḫammad ibn Nūr, envoya son ambassadeur à la cour du sultan al-

L'émir *ah Ūr* avait une autorité entière sur les palefreniers, réglait tout ce qui concernait chaque animal, la quantité d'orge qui lui était nécessaire et le temps où elle devait lui être donnée ⁽⁴⁶⁾.

Ces grands soins accordés, par les souverains musulmans, à la collection et à l'élevage des espèces variées d'animaux et d'oiseaux ont attiré l'attention des rois et des empereurs tant orientaux qu'occidentaux. Ceci explique le fait pour lequel ces animaux figurent, le plus souvent sur les listes des cadeaux royaux échangés au moyen âge.

Rappelons que le protocole de réception des cadeaux comprenait l'expédition des choses les plus rares et les plus amusantes chez le destinataire ⁽⁴⁷⁾.

Ainsi nous trouvons, entre autre, dans les listes des présents offerts (ou envoyés) aux souverains musulmans des animaux rares ou sauvages, des oiseaux chanteurs de plus des perroquets de toutes sortes.

Nous avons eu recours à certains extraits évoquant ce sujet que nous présumons ci-dessous:

Le calife abbasside al-Mutawakil (232-247 H. / 846-861) reçut, d'un roi de Nubie, deux singes dont l'un savait coudre et l'autre modeler l'argile ⁽⁴⁸⁾.

Au cours de l'an 279 H./892, Humārawih avait envoyé au calife al-Mu'tadid, son lieutenant al-Husayn ibn 'Abdullah, surnommé al-Gaṣāṣ. Celui-ci apporta à la cour de *Baḡdād* des présents somptueux et de grands prix: vingt charges de mulets, vingt esclaves, deux grandes caisses remplies de broderie et d'étoffes précieuses, vingt cavaliers menus de leurs selles en or et les autres en argent, cinq mules et une girafe ⁽⁴⁹⁾.

Rappelons, à cet égard, les singes déjà signalés qui furent offerts au calife al-Muqtadir pour compléter sa ménagerie ⁽⁵⁰⁾.

Le calife fatimide al-Mustanṣir, reçut, au cours de l'an 444 H. / 1052, un cadeau précieux de la part du roi de Rome qui contenait entre autres, divers animaux y compris des ours magnifiques entraînés à faire des acrobates ⁽⁵¹⁾.

grande estrade avec des incrustations d'ivoire et d'ébène, sur laquelle on étalait un coussin en cuir pelucheux: c'est là qu'il trônait, protégé par un buisson de jasmin, tandis que des mamlûks choisis pour leur beauté, lui procuraient de la fraîcheur en agitant des éventails.

Aux arbres étaient suspendues des cages renfermant des oiseaux chanteurs, tels que rossignols aux mille chants mélodieux, pigeons à colliers, merles, tourterelles, ramiers et bien d'autres oiseaux chanteurs, tandis qu'évoluaient en liberté les volatiles les plus variés, comme des poules d'Abbyssinie, des canards de Chine et des perdrix...⁽⁴²⁾.

Ces ménageries privées, plus précisément ces espèces variées d'étables appartenant à la cour, dépendaient de *Diwān al-Kirāʿ*. En fait ce mot a en arabe plusieurs significations: il désigne souvent des chevaux, la totalité des chevaux; terme générique qui exprime les chevaux; une multitude d'animaux tels que bœufs, moutons, chevaux de tout espèce, chèvres...⁽⁴³⁾: bref toutes sortes de bêtes.

Quant au service à *diwān al-Kirāʿ*, al-Qalqaʿandi nous apprend que l'émir *aḥūr*⁽⁴⁴⁾, émir écuyer en avait la présidence. Il a pour adjoint le *silāḥūrī*⁽⁴⁵⁾, qui préside la nourriture des chevaux. L'émir *aḥūr* a sous sa juridiction tous les genres d'animaux que renferment les écuries et les étables *المناخات و الاسطبلات*. Il inspecte tout ce qui en sort ou y entre. Il a un adjoint choisi parmi les gens de loi qui tient registre de tout, et des subalternes.

Il existe aussi un second amir *aḥūr*, qui d'ordinaire tient rang parmi les émirs de *ṭablaḥānah*, ou ceux de dix hommes. Chacun des émirs *aḥūrs* a l'inspection sur un genre d'animaux. Il a sous sa juridiction les émirs chargés de la perception des revenus, les *silāḥūrīs*; les *mahtārs*, chefs des écuyers; les *haḡāmahs*, les gardiens des dromadaires et leurs chefs; les *ḡulmāns*, les pages et les *sāyīs*, palefreniers.

Il inspecte également tout ce qui concerne l'orge, le fourrage, la paille, les harnais des chevaux, des mulets et des dromadaires. De lui révèlent aussi les médecins vétérinaires et les porteurs d'eau.

monde une bête qui ressemble à celle là: elle a une robe tachetée, de toute beauté, des pieds comme ceux des bœufs, un cou long de six brasses, et une tête qui ressemble à celle du cheval" ⁽³⁷⁾.

Cette description fort intéressante de girafe nous permet de déduire que cet animal était encore méconnu en Occident à cette époque.

Signalons également le voyageur italien Jacques de Vérone qui visita l'Egypte en 736 H. / 1335 sous le règne du même sultan. Il nous dit: "J'ai vu aussi dans cette ville du Caire, près du château du sultan, cinq éléphants. Ce sont des animaux d'une taille étonnante, ayant deux longues défenses, de deux brasses ⁽³⁸⁾ environ, et de très longues oreilles. Leur énorme corps est haut de huit pieds, avec des jambes très grosses ; et ils ont au-dessus de la bouche une longue trompe, d'environ deux brasses, dont il frappe avec une très grande force: car ce sont de terribles animaux" ⁽³⁹⁾.

Nous avons donc, encore une fois, à faire avec un animal non familier en Occident: l'éléphant.

Rappelons que le sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn raffolait de la chasse: il possédait d'importantes réserves de chasse que surveillaient de nombreux gardes. A sa mort au cours de l'an 741H./ 134 , il laissa un nombre considérable de faucons, de plus quatre vingt *ḡawqa*, meutes de chiens (avec leurs piqueurs), auxquels il avait aménagé une demeure à la montagne ⁽⁴⁰⁾.

Le chevalier flamand Anselme Andornes, sire de Cothuy en Flandre, pèlerina en Egypte et en Terre Sainte avec un groupe de Brugeois en 875 H. / 1470, sous le règne du sultan al-Aṣraf Abū'l-Naṣr Qāyṭbāy. Il parle des animaux remarquables qu'il a vus au Caire et qui étaient la propriété du sultan: une girafe, des perroquets au plumage rouge ou blanc, des lions et des babouins⁽⁴¹⁾.

Quant à l'historien Ibn Iyās, il nous a procuré une description excellente et magnifique de l'Hippodrome en dessous de la citadelle du sultan Qānṣuah al-Gawri. Il nous raconte qu'au cours du mois de ḡu'l Hiḡḡa 915 H./ Mars-Avril 1510, le sultan s'était fait fabriquer une

al-Maqrizi nous apprend que ces entraîneurs jouissaient d'un statut exceptionnel de sorte qu'on leur établissait des quartiers spéciaux. Ainsi nous avons trouvé *ḥārat al-bayāzira*, la ruelle de fauconniers⁽³³⁾ et *ḥaṭ al-fahhādīn*, le quartier des guépardiens⁽³⁴⁾.

Au cours de l'an 571 H. / 1175, et durant les guerres contre les croisés, le sultan ṣalāḥ al-Dīn al-Ayyūbi trouva dans la tente de Sayf al-Dīn Gāzi, prince de Mossoul et neveu de Nūr al-Dīn Zankī, une cage contenant des oiseaux chanteurs dans son audience de boisson alcoolique. Ceci irrita le sultan qui lui envoya un messenger lui disant que son occupation par ces oiseaux paraît plus forte que le devoir sain et risque de le traîner au danger, or il ordonna de les récupérer⁽³⁵⁾.

Pourrions nous déduire ainsi que certains amateurs d'animaux et d'oiseaux s' y attachaient tellement qu'ils en devenaient inséparables même pendant les guerres ?

En évoquant les événements de l'année 670 H. /1271, les historiens nous apprennent qu'au cours du mois de Ġumāda II , le sultan mamlūk al-Zāhir Baybars sortit de son palais pour surveiller les vaisseaux de guerre à l'arsenal. En rentrant, on lui apprit que dans le château de la montagne, une girafe mit bas un petit qui fut nourri par une vache (36). Or à cette époque il y avait peut être déjà une ménagerie d'animaux rares dans le château de la citadelle.

Ces ménageries privées et publiques (surtout au Caire) attirèrent l'attention des voyageurs occidentaux du moyen âge. Ainsi nous signalons à titre d'exemple Antoine de Crémone, dont le voyage aux Lieux Saints se place entre 728-731 H. / 1327-1330 c'est-à-dire à l'époque mamlūke, sous le règne du sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn.

Nous avons extrait le passage suivant de sa relation sur le Caire: " dans Babylone il y a trois cités, à savoir : le Caire, Babylone et le château du sultan, distantes l'une de l'autre d'un demi mille au maximum. Dans le château réside le sultan avec dix mille soldats. Au Caire et à Babylone le sultan entretient d'ailleurs en permanence quatorze mille soldats. Il possède en outre six éléphants, que j'ai vus et touchés, ainsi que huit lions et, un animal appelé girafe. Il n'est pas au

voir les vipères, les serpents et les scorpions. C'est ainsi qu'il avait aménagé – dans son palais – une salle particulière revêtue en marbre pour permettre aux *ḥuwāh*, charmeurs de serpents, de déposer les paniers renfermant des différentes espèces de serpents ⁽²⁵⁾.

Quant au vizir al-Afdal ṣāhinṣāh (487-515 H. /1094-1121) ⁽²⁶⁾, il groupa dans les *basātins*, jardins d'al-Ġuyūṣi (27) plusieurs pigeons, paons et oiseaux chanteurs de différentes espèces ⁽²⁸⁾.

Le voyageur Guillaume de Tyr, basé sur des récits des envoyés francs, qui visitèrent le palais du calife fatimide al-ʿAdid au cours de l'année 562H. / 1167, guidés par ṣāwar lui-même, nous dit: "...Ils débouchèrent ensuite dans une vaste cour découverte qu'entouraient de magnifiques portiques à colonnades, court toute une pavée de marbres de diverses couleurs, avec des rehaussés d'or d'une richesse extraordinaire. C'était si beau, si agréable que l'homme le plus occupé en divers lieux s'y serait arrêté. Une fontaine au centre, par des conduites, d'or et d'argent, amenait de toutes parts de l'eau d'une clarté admirable dans des canaux et des bassins pavés de marbre. Ça et là voletait une infinie variété d'oiseaux des plus rares couleurs, des plus belles espèces, venues des diverses parties d'Orient, qu'on n'en voyait nulle part ailleurs. Certains oiseaux se tenaient près de la fontaine, d'autres assez loin: chacun selon sa nature; chacun avait sa nourriture comme il lui convenait. Ensuite, on leur fit traverser de nouvelles cours, plus belles encore, puis un jardin si riche et si délicieux que le premier ne leur semblait plus rien. Là, ils virent une ménagerie de quadrupède si étranges "que celui qui en ferait le récit serait accusé de mensonge et que nul peintre, même en rêve, ne pourrait façonner de si étranges choses." L'Occident n'avait jamais vu de tels animaux et ne les connaissait que par oui dire" ⁽²⁹⁾.

En évoquant la passion des animaux et des oiseaux à l'époque fatimide, on ne pourrait manquer de signaler la penchée si vive qu'éprouvaient les califes fatimides pour la chasse. Ils possédaient d'importantes réserves de chasse que surveillaient de nombreux gardes. Plusieurs entraîneurs et spécialistes étaient responsables de cette tâche parmi lesquels nous signalons *al-bayʿzira*, les fauconniers ⁽³⁰⁾, *al-fahhādin*, les guépardiens ⁽³¹⁾ et *al-kilābzīyah*, les piqueurs de chiens ⁽³²⁾.

Il est à signaler à cet égard que quelques singes furent offerts par l'émir de *ʿUmān* au même calife pour compléter sa ménagerie ⁽¹⁵⁾.

Nous devrions quand même signaler que certains animaux accomplissaient des tâches variées dans la cour : or les historiens nous apprennent que les princes de Chine et de l'Inde détenaient des singes apprivoisés dont le rôle était de déceler la présence de poison dans les mets et les boissons; le calife abbasside al-Mahdi, (157-168 H./774-784), aurait même reçu d'ambassadeurs chinois le conseil de s'entourer de la même précaution ⁽¹⁶⁾.

A ce propos, nous pourrions peut-être ajouter que ces animaux participaient – entre temps à la punition des condamnés et des prisonniers. Or, suite à l'assassinat de *ʿIzz al-Dawla* ⁽¹⁷⁾ en Iraq vers l'année (367 H./977), *ʿAdad al-Dawla* arrêta le vizir Abū Ṭāhir Muḥammad ibn Muḥammad ibn Baqiya – vizir de *ʿIzz al-Dawla* – et le fit parader à *Baġdād*, ensuite il donna l'ordre de le poser au dessous des pattes d'éléphants qui le tuèrent et fut par la suite crucifié ⁽¹⁸⁾.

Parlant des ménageries à l'époque *Iḥṣīdide*, l'historien Ibn Saʿīd al-Maġrabi nous apprend que le palais de Muḥammad ibn Tuġġ al-Iḥṣīd qui gouverna l'Egypte entre 312-334 H. / 933-945 renfermait des éléphants et des girafes ⁽¹⁹⁾.

Quant à *dār al-fil*, la demeure des éléphants aménagée par Kāfūr al-Iḥṣīdī (355-357 H. / 965-968), elle renfermait un nombre considérable d'éléphants ⁽²⁰⁾.

Le calife fatimide al-ʿAziz Billah (365-386 H. / 975-996) qui aimait se procurer des choses rares, possédait une collection remarquable d'oiseaux rares et d'animaux curieux ⁽²¹⁾.

Le calife Fatimide al-Hākīm bi amr allah (386-411 H. / 996-1021), à son tour, et dans le but de punir son adversaire Abi Rakwa ⁽²²⁾, le fit parader dans la ville du Caire juché sur un dromadaire boniment. Derrière lui, on installa un singe entraîné qui avait pour rôle de le frapper à chaque fois que son maître lui faisait signe ⁽²³⁾.

Le vizir Ġaʿfar ibn al-Fadl ibn al-Furāt – vizir du calife al-Hākīm – connu par ibn Ġuzāba (2-6 du'l qiʿda 405 H./Avril 1015 ⁽²⁴⁾, aimait

grande mosquée fondée par son père sur le sommet de la colline *al-Kabš* : il transforma l'Hippodrome en un grand jardin où il fit planter toutes sortes de plantes, d'arbres énormes et magnifiques. Il fit revêtir les palmiers de cuivre doré et argenté. Il fit construire entre autre, un pigeonnier de bois ajouré et peint de couleurs variées. Là, il fit grouper des oiseaux rares de différentes espèces et de beau ramage: des oiseaux chanteurs, des paons, des poules d'Abyssinie et d'autres oiseaux magnifiques de beau plumage se pavanaient orgueilleusement dans ce grand jardin.

Il fit également bâtir plusieurs étables, destinés aux différentes sortes d'animaux: c'est ainsi qu'on trouve *dār al-sibā*, demeure des lions, *dār al-fiyalah*, étable des éléphants ; *dār al-zarāfāt*, étable des girafes ; *dār al-fuhūd*, étable des panthères et *dār al-numūr*, étable des tigres.

Or dans la maison des lions, il fit faire des chambres voûtées, chacune contenant un lion et une lionne. Les hommes chargés des soins de ces fauves accomplissaient leur charge dangereuse à l'aide de portes qu'on ouvrait d'en haut, par un mécanisme minutieux, qui leur permettait d'enfermer les animaux dans une autre salle spacieuse, pendant qu'ils nettoyaient les chambres et déposer les rations de viande. Parfois, on ouvrait toutes les chambres des lions, qui sortaient dans la grande salle et se battaient entre eux devant Humārawih et ses courtisans. Un seul parmi ces lions – nommé Zurayq – fut apprivoisé et veillait sur le sommeil de son maître ⁽¹³⁾.

Au cours de l'année (305H. / 917), une ambassade de l'empereur byzantin arriva à la cour du calife al-Muqtadir Billah à *Baḡdād* en mission diplomatique. Le messenger invité à visiter le palais califale, fut émerveillé : il vit des troupeaux de bêtes sauvages apprivoisées, dont sept cent lions, livré chacun à un palefrenier. Il fut ensuite amené à *dār al-šaḡara*, la demeure de l'arbre: c'est un arbre placé au milieu d'un étang rempli d'eau pure. L'arbre possédait dix huit branches ayant chacune plusieurs nids d'oiseaux chanteurs de toutes sortes, dorés et argentés. Après avoir terminé la tour du palais, il sortit à *Diḡla* où il vit les éléphants de parade, une girafe, les lions et les tigres ⁽¹⁴⁾.

Qays - qui l'accompagnait, monté sur un âne, dans les cortèges. Pendant les courses de chevaux, le singe était attaché au cheval du calife qui s'installait, lui-même, derrière cet animal ⁽⁷⁾. Certains textes allèguent, sans le confirmer, que le calife serait mort à la suite d'une morsure de singe ⁽⁸⁾.

Dans son ouvrage *Kitāb al-ḥayawān*, al-Ġāḥiz nous apprend que le calife abbasside Abū Ġāʿfar al-Manṣūr (136-158 H./753-774), s'apprivoisait dans son palais des éléphants; or des *sāyis*, palefreniers, étaient chargés d'en avoir soin. Lors des cérémonies, ces éléphants furent couverts de housses brodées et firent partie des parades solennelles ⁽⁹⁾.

Quant au calife al-Muʿtaṣim, (218-227 H./833-842), il s'adonnait à l'élevage de différents genres d'animaux auxquels il avait consacré une étable particulière dans son palais à *Sāmmarrāʾ* : Hir al-waḥṣʾ ou al-Hir. Il s'agissait en fait d'un grand parc qui mesurait trente kilomètres de pourtour et cinquante kilomètres carrés de superficie. Les auteurs de l'époque nous apprennent que ce parc immense, traversé en tous sens par des canaux dérivant du Tigre, renfermait les animaux les plus beaux et les plus rares; chaque espèce était parquée dans un grand enclos entouré par des canaux. Les animaux inoffensifs se promenaient librement et prenaient la nourriture qu'on leur offrait. Certains, notamment des éléphants et des lions figuraient dans les cortèges officiels richement caparaçonnés et portant des chaînes d'or ⁽¹⁰⁾.

Les sources historiques nous apprennent que le même calife fit promener à *Sāmmarrāʾ* en 223H./838, son prisonnier Bābak, juché sur un éléphant gris offert par un roi de l'Inde (au calife al-Ma'mūn) avant de le livrer au bourreau ⁽¹¹⁾.

Les historiens rapportent qu'on voyait dans la grande masse d'édifices appelée *al-Qaṭāʾiʿ*, construite au nord-est de *Fuṣṭāṭ* par ordre d'Aḥmad ibn Ṭūlūn en 256 H./870, une étable pour les girafes ⁽¹²⁾.

On ne peut s'empêcher de rappeler ici le fameux jardin que Humārawih, le fils d'Aḥmad ibn Ṭūlūn avait aménagé près de la

"On a enjolivé aux gens l'amour des choses qu'ils désirent: femmes, enfants, trésors thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétails et champs; tout cela est l'objet de jouissance pour la vie présente..."⁽³⁾.

Les *Hadits*, Traditions du prophète, à leur tour, n'ont pas manqué d'inciter à la protection des animaux, mettant de la sorte l'accent sur "Les droits d'animaux".

قال رسول الله صلى الله عليه وسلم : " دخلت امرأة النار في قطرة ربطتها فلم تطعمها ولم تدعها تأكل من خشاش الأرض "

Dans une autre version:

" عذبت امرأة في هرة سجنتها حتى ماتت لا هي أطعمتها و سقتها اذ هي حبستها و لا تركتها تأكل من خشاش الأرض "

" Une femme est entrée en enfer pour avoir fait souffrir un chat en l'enfermant jusqu'à la mort, après l'avoir privé de nourriture et d'eau" ⁽⁴⁾.

Signalons aussi:

"مر رسول الله صلى الله عليه وسلم ببعير قد لصق ظهره ببطنه فقال: اتقوا الله في هذه البهائم المعجمة، فاركبوها صالحة و كلوها"

"Le prophète ayant rencontré sur son chemin un chameau squelettique, Il dit: "Craignez Allah dans vos bêtes, montez-les saines, et mangez leur viande" ⁽⁵⁾.

Ces versets coraniques et ces *hadits*, parmi tant d'autres, relatifs aux animaux aussi bien qu'à leur protection, soulignent l'importance de ces créatures quant à l'Islam, contribuant ainsi à la formation d'une idéologie musulmane qu'on pourrait signifier de "Passion des animaux" .

Les textes arabes fusionnent d'informations sur les membres de la cour et de la haute société, amateurs et éleveurs des espèces rares et variées d'animaux et d'oiseaux, pour lesquelles ils aménageaient de véritables ménageries que le public pouvait, certains jours, visiter ⁽⁶⁾.

Nous voyons, à titre d'exemple, le calife ummayyade Yazid ibn Mu'āwiya (60-64H. /680-683) qui possédait un singe - nommé *Abi*

La passion des oiseaux et des animaux occupa une place importante dans la vie sociale à l'époque musulmane. Les chroniques et les recueils de biographies, tout au long du Moyen Age, renferment bon nombre de détails concernant cette véritable attirance.

Notons que la pensée islamique accorde une grande importance aux études axées sur les animaux: la preuve en est que plusieurs *Sūrat* du Saint Coran ont pour titre des noms d'animaux, telles *sūrat al-Baqara*, la vache ; *sūrat al-An'ām*, les bestiaux; *sūrat al-naḥl*, les abeilles, *sūrat al-naml*, les fourmis, *sūrat al-fil*, l'éléphant...etc.

D'autre part, plusieurs versets du Coran mettent l'accent sur l'importance des oiseaux et des animaux, soulignant leur beauté, les profits que les humains en tirent et aux soins attentifs qui doivent leur être prodigués.

Les versets suivants en sont des exemples parmi tant d'autres:

"و ما من دابة فى الأرض و لا طائر يطير بجناحيه الا اّمم مثلكم..."

"Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communauté" ⁽¹⁾.

"والأنعام خلقها لكم فيها دفء و منافع و منها تأكلون، و لكم فيها جمال حين تريحون و حين تسرحون، و تحمل أثقالكم الى بلد لم تكونوا بالغيه الا بشق الأنفس ان ربكم لرءوف رحيم، و الخيل و البغال و الحمير لتركبوها و زينة و يخلق ما لا تعلمون "

" Et les bestiaux, Il les a créés pour vous, vous en retirez des [vêtements] chauds ainsi que d'autres profits. Et vous en mangez aussi. Ils vous paraissent beaux quand vous les ramenez, le soir, et aussi le matin quand vous les lâchez pour le pâturage. Et ils portent vos fardeaux vers un pays que vous n'atteindriez qu'avec peine. Vraiment, votre Seigneur est compatissant et Miséricordieux. Et les chevaux, les mulets et les ânes, pour que vous les montiez, et pour l'apparat. Et Il crée ce que vous ne savez pas" ⁽²⁾.

" زين للناس حب الشهوات من النساء و البنين و القناطير المقنطرة من الذهب و الفضة و الخيل المسومة و الأنعام و الحرث ذلك متاع الحياة الدنيا..."

الولع الطيور و الحيوانات في العصر الإسلامي

ملخص

حظي "حب الطيور والحيوانات" بمكانة هامة في الحياة الاجتماعية في العصر الإسلامي . وجدير بالذكر أن الفكر الإسلامي قد أولي اهتماماً كبيراً للدراسات المتعلقة بالحيوان .

وخير دليل على ذلك أن العديد من الآيات القرآنية والأحاديث النبوية الشريفة قد أشارت الى أهمية هذه المخلوقات والى رعايتها، بحيث أسهمت بصورة واضحة في وضع أيديولوجية جديدة يمكن ان نطلق عليها "الشغف بالحيوان".

والحقيقة أن هذا الشغف لاقتناء و تربية الطيور و الحيوانات قد أدى إلى إنشاء العديد من حدائق (دور) الحيوان الخاصة منها أو المتنقلة.

وتتيح لنا هذه الدراسة التعرف على العديد من ألعاب الحيوانات وعروضها مثل ألعاب القراة، مصارعة الحيوانات، ألعاب الحواة بالإضافة إلى اطلاق الطيور وبخاصة الحمام حيث عدت هذه الألعاب كوسيلة من وسائل الترفيه سواء لأفراد الطبقة الحاكمة أو لعامة الشعب.

وتوضح الدراسة مدى انعكاس هذا الشغف على منتجات الفنون الإسلامية حيث صور الفنان المسلم العديد من التحف الفنية ذات زخارف حيوانية و طيور.

La passion des oiseaux et des animaux à l'époque musulmane

Hiba Yusuf

Résumé

La passion des animaux et des oiseaux a occupé une place prédominante dans la vie sociale à l'époque musulmane. Notons que la pensée islamique accorde une grande importance aux études axées sur les animaux. La preuve en est que plusieurs versets du Coran et plusieurs *ḥadīṡ*s soulignent l'importance de ces créatures quant à l'Islam, contribuant ainsi à la formation d'une idéologie islamique qu'on pourrait signifier de "Passion des animaux".

Ce goût si vif pour la collection et l'élevage des espèces variées d'animaux et d'oiseaux, a, en effet, entraîné l'installation de ménageries tant privées qu'ambulantes.

Nous avons pu faire la connaissance de plusieurs genres de jeux d'animaux; tels les singeries, les combats d'animaux, les charmeurs de serpents, les jeux d'oiseaux et de pigeons.

Ces jeux étaient destinés à distraire une clientèle aussi nombreuse que variée, englobant les membres de la classe régnante, les personnes riches tout aussi bien que les communs des mortels.

Enfin, nous avons démontré que cette passion si vive pour les animaux, a exercé une grande influence sur la production de nombreux objets d'art musulman à décor animalier.

